

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 6 Novembre 1873.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 21 Octobre, a nommé M. Yusuf Allégro, Consul de la Principauté à Bône (Algérie), en remplacement de M. Louis Allégro, décédé.

NOUVELLES LOCALES.

La Principauté a célébré avant hier, avec la pompe accoutumée, la fête de son Auguste Souverain le Prince Charles III. Dans toutes les rues de la ville, aux fenêtres de toutes les villas, flottaient des drapeaux et des oriflammes aux couleurs nationales.

Le temps qui avait été pluvieux, durant les deux journées précédentes, s'était subitement remis au beau. Un véritable soleil de printemps brillait de tout son éclat.

Constatons toutefois que, dès la veille au soir et malgré, la pluie les établissements publics et la plupart des habitations particulières avaient illuminé.

A dix heures, S. Exc. le Gouverneur Général, les Dignitaires et Officiers de la Maison du Prince, le Colonel Commandant Supérieur des Gardes de S. A. S., le corps Consulaire, les membres du Tribunal Supérieur, le Secrétaire Général, le Maire et tous les fonctionnaires civils et militaires de la Principauté, escortés par un détachement de Carabiniers, se rendaient de l'Hôtel du Gouvernement à l'église de la Visitation, Cathédrale provisoire, où a été chantée une grand' messe en musique avec l'orchestre du Casino.

La Compagnie des Gardes et le Corps des Carabiniers avaient pris position au centre de l'Eglise.

M. l'Archiprêtre, curé de la Cathédrale, officiait.

Pendant le service divin, l'orchestre a exécuté quelques uns de ses morceaux les plus remarquables.

Après la messe, M. l'Archiprêtre a entonné le *Te Deum* et le *Salvum fac*, puis a eu lieu la bénédiction du Saint Sacrement.

L'église de la Visitation était trop étroite pour contenir la foule des fidèles qui s'y pressait, et dont une grande partie a dû suivre de dehors le service religieux.

A la suite de la cérémonie, S. Exc. le Gouverneur Général, suivi des Autorités et des Fonctionnaires,

s'est rendu sur la place du Palais où il a passé en revue la Compagnie des Gardes.

S. Exc. le baron Imberty, Gouverneur Général de la Principauté, et Chancelier de l'Ordre de St-Charles, a réuni dans un splendide banquet, à l'occasion de la fête du Prince, les Autorités du pays, le Corps Consulaire, et une grande partie des membres de l'Ordre de St-Charles se trouvant à Monaco.

Vers la fin de ce repas, S. Exc. a porté la santé du Prince et de la famille princière, et a ajouté qu'il espérait que les vœux faits en ce jour par toute la population pour le bonheur du Souverain seraient exaucés.

Le cri de *Vive Charles III* a répondu à ses paroles.

Par suite d'un contre-temps des plus fâcheux, le soleil qui avait brillé de tout son éclat durant la matinée et une partie de l'après-midi, a été subitement voilé par d'épais nuages, vers cinq heures, et une pluie diluvienne est tombée pendant toute la soirée. Aussi la fête de nuit qui succède à la fête officielle du matin, et qui consiste en illuminations et en feu d'artifice, n'a-t-elle pu avoir lieu. Le concert seul a rempli le programme du soir.

MM. Oudshoorn, Frassinetti, Delpech, Chavanis et Fournier, solistes, se sont fait entendre dans cette soirée qui a inauguré dignement la série de nos grands concerts de la saison. Une nouveauté, la *Pavane* attribuée à Leisring, a été jouée et chantée par l'orchestre avec beaucoup de succès.

Nous n'étonnerons personne en disant que les solistes ont recueilli, comme toujours, de nombreux bravos, notamment M. Frassinetti qui a été rappelé.

La fête pyrotechnique à laquelle le mauvais temps nous a empêché d'assister, aura lieu au premier jour de beau temps. Elle sera paraît-il splendide ainsi que les illuminations de la place et des terrasses de Monte Carlo pour lesquelles on a fait des préparatifs tout à fait exceptionnels.

On annonce de Londres la mort de M. le Comte Stuart d'Albanie, qui, l'année dernière, fût pendant quelques mois attaché à la personne de S. A. S. le Prince Héritaire.

On lit dans le *Sport* :

Monaco commence à se repeupler, d'abord de son monde spécial, dont une partie, il faut le dire, ne le

quitte presque jamais, ensuite de son monde occasionnel, qui vient y vivre de son air tiède, en hiver, et des plaisirs qui s'y multiplient.

En arrivant on laisse à la douane, s'il y a une douane, car personne ne s'en aperçoit, la politique et ses ennuis, les soucis, les agitations du monde des capitales et même les préoccupations du choléra, tout enfin excepté le désir et le goût d'une existence molle et douce que mouvementent seulement les amusements, le spectacle d'une nature exceptionnellement luxuriante, et pour ceux qui aiment les distractions du jeu sans vouloir risquer la ruine, la splendeur du palais de la conversation, dont le hasard est l'idole et les salons le temple.

Le nombre des villas qui se sont élevées sur le revers de cette montagne, assise nonchalemment près de la mer, est très grand et tous les jours une nouvelle apparaît au milieu des orangers et des palmiers.

Bien des gens préfèrent Monaco aux villes voisines, parce qu'on y trouve tout ce qu'elles offrent et que de plus c'est une terre neutre, qui n'est ni la France ni l'Italie; c'est le pays cosmopolite par excellence, qui s'efforce de multiplier ses plaisirs.

Nous apprenons qu'on s'y occupe actuellement d'organiser, à demeure fixe, un élément d'attraction qui déjà, l'an dernier, avant cette installation définitive, a donné de beaux résultats: *Le pigeon shooting*. On construit, en contrebas de cette belle terrasse du Casino, l'une des plus magnifiques perspectives de ces pays si riches en points de vue et en face du chemin de fer qui se glisse entre elle et la mer, un immense pigeonier pour l'usage du tir. Cette construction complètera le coup d'œil charmant dont on jouit du quai de la Condamine. En même temps on s'occupe des travaux de rectification de la route de Monaco à Menton, et on construit, sur un ravin, un pont viaduc, qui sera une véritable œuvre d'art.

Un étranger de distinction, le commandeur Bugeja, de Malte, dont les actes de charité sont bien connus des habitants de cette île anglaise, s'est fixé à Monte Carlo depuis quelques jours. Voici ce qu'écrivait dernièrement sur ce philanthrope distingué la *Voce della Verità*.

« Le commandeur Bugeja, accompagné de M. Inglot, chevalier de l'ordre anglais de SS. Michel et George, était reçu le 26 juillet, en audience particulière par le Saint-Père, auquel il voulait exposer son projet de construction à Malte d'un hospice pouvant contenir cent jeunes filles pauvres. Sa Sainteté l'accueillit avec une bienveillance toute particulière et lui adressa ces paroles que le commandeur nous a répétées lui-même, et qu'il a fait graver dans l'intérieur de son établissement de charité: *Celui qui travaillera pour la justice brillera comme une étoile dans l'éternité.*

En outre de l'hospice dont nous parlons, nous savons que le commandeur Bugeja soutient de ses deniers plusieurs autres établissements de charité, et qu'il se montre, dans ses nombreux voyages, très-généreux pour les pauvres de tous les pays.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'octobre a été de 9,965.

Il n'est personne qui n'éprouve de temps à autre ce mouvement spasmodique de l'estomac qu'on nomme le *hoquet*, et qui vous fait passer quelquefois des quarts-d'heure fort désagréables. Or, voici un remède aussi simple et facile qu'il est peu coûteux, contre cette incommodité: il suffit de mettre à la bouche un petit morceau de sucre, qu'on laisse fondre insensiblement. Le hoquet cesse à l'instant même, à moins qu'il ne soit l'effet d'une maladie.

Nous avons annoncé, sur la foi de plusieurs de nos confrères, l'apparition d'une comète sans queue visible le matin à quatre heures dans la région de l'est. Cette qualification nous avait quelque peu surpris; en effet, *comète* signifiant astre à chevelure, nous ne nous expliquions guère pourquoi on donnait une telle dénomination à une planète qui n'en possède pas. Mais comme nous sommes loin de marcher sur les traces d'un Leverrier ou d'un Babinet quelconque, nous avons, de confiance, donné la nouvelle.

Or, il résulte d'une lettre écrite par M. Camille Flammarion aux journaux de Paris, que l'astre en question n'est autre que la planète Vénus, qu'un observateur peu savant en astronomie a prise pour une comète.

Voici quelles sont les prédictions de Nick, de Périgueux, pour le mois de novembre:

Temps mixte, en partie assez beau, en partie agité, assez souvent couvert ou brumeux, plutôt humide que sec dans l'ensemble. Eclaircies entre les époques critiques, principalement pendant la première quinzaine, et particulièrement sur le Midi.

Variations brusques. Radiation solaire assez vive. Nuits froides. Gelées blanches (1^{re} et 2^e dizaines principalement). Gros temps. Crues d'eau.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Une décision du ministre de la marine vient de supprimer le sous-commissariat de Menton.

Les services ressortissant à ce sous-commissariat de marine, seront désormais placés dans les attributions du représentant de la marine à Villefranche.

Villefranche. — La frégate américaine le *Wabash*, portant le pavillon de l'amiral Case, a mouillé sur notre rade. Les autres bâtiments de l'escadre américaine de la Méditerranée sont attendus prochainement.

Nice. — Les étrangers ne sont pas encore arrivés en très-grand nombre; néanmoins les *Echos* donnent, parmi les plus saillants, les noms qui suivent:

M. le comte de Montalivet, M. le marquis Vialiart de Maligny, M. le chevalier de Breuille, M. le général Périgault, parmi les français.

Parmi les russes, M. le prince Alexis Dolgorouki, M. le comte A. de Komar, M^{me} la princesse Boutowski M^{me} de Bezobrazoff, M. Starzinski. — M. le marquis Gargalo, italien; parmi les anglais, M. et M^{me} Prodgers,

M. et M^{me} Colman, lord Thomas Hay, lady Bulwer Dalting; enfin le docteur J. Hugues Bennet, de l'université d'Edimbourg, où il professa pendant 25 ans.

— Nous apprenons l'arrivée à Nice du célèbre Josseland, dit « L'homme Salon, » le comique le plus grotesque et le plus amusant de notre époque.

Son répertoire consiste dans l'imitation parfaite des hommes célèbres et des contemporains illustres. Sans se servir de postiches, il mime le sexe féminin à s'y méprendre et traite l'art de la physionomie en phrénologue consommé. Il est le créateur de ce genre de spectacle fait spécialement pour les salons.

— La souscription à l'ouvrage intitulé *Nice pittoresque* de notre confrère du *Journal de Nice*, M. Lacoste, est ouverte depuis quelques jours. Nous avons déjà annoncé l'apparition de cette publication qui sera une monographie des villas niçoises, et dont A. Karr a promis d'écrire la préface.

Nous sommes heureux d'annoncer aux vrais dilettanti, qui séjournent à Nice, dit la *Saison*, le retour récent du violoniste belge M. Eugène Carré, qui a donné, l'hiver dernier, de si beaux concerts dans la salle de l'hôtel Chauvain, et nous espérons pouvoir annoncer bientôt la reprise de ces fêtes musicales.

— Une autre bonne nouvelle est la prochaine arrivée dans nos parages de la charmante actrice Marie Dumas, qui vient passer une partie de l'hiver sur la côte ligurienne, et qui nous arrive avec un bagage tout nouveau de ces saynettes qu'elle sait si bien dire et de charmantes comédies à deux personnages qui ont été écrites à son intention.

Toulon. — Un commencement d'incendie s'est déclaré, le 31 octobre, dans la nouvelle meunerie de Castigneau. L'alarme a été vive, et en un instant toutes les troupes de la garnison ont été sur pied.

Fort heureusement ce sinistre a été promptement enrayé; il avait été produit par l'inflammation du tuyau de descente en bois dans lequel la farine se précipite en sortant de dessous la meule.

COURRIER DE PARIS

Je vous disais, dans une de mes dernières lettres, que les étrangers se rendant sur les rives de la Méditerranée commençaient à affluer à Paris. Le *Sport* cite, parmi ceux-ci, sir Richard Thornton, un des plus grands financiers de l'Angleterre.

On dit que sir Richard Thornton possède plus de 100 millions. C'est pendant le blocus continental que son grand-père gagna cette colossale fortune. Il parvint, malgré la flotte française, à expédier de Russie en Angleterre, des quantités considérables de chanvre, dont les anglais avaient besoin pour leurs flottes.

Sir Thornton se rend à Nice. Puisse-t-il y laisser une bonne partie de ses rentes!

Le Musée du Louvre vient de s'enrichir de débris de monuments grecs provenant des fouilles exécutées à Milet, en Asie Mineure, par les soins de MM. de Rothschild. Ces restes sont les plus beaux spécimens connus jusqu'à ce jour de l'architecture et de la sculpture ioniques. Ils faisaient partie d'un temple consacré à Apollon.

L'Académie des Beaux-Arts tiendra sa séance annuelle le 15 du courant. On y entendra pour la première fois la cantate qui a valu le grand prix de Rome à son compositeur, M. Puget. Puisque je vous parle d'art et d'artistes, laissez-moi vous annoncer qu'on cite comme nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur, à la suite du salon de cette année, MM. Robert Fleury, Henner, de Neuville, Delaplanche, Hiolle et Schœneveret. MM. Dubois, Protais et Rounat sont, dit-on, nommés officiers.

On sera du reste promptement fixé à ce sujet, car la distribution de ces récompenses sera déjà faite au moment où s'imprimeront ces lignes.

Un incendie épouvantable dont le télégraphe et les journaux parisiens vous ont déjà entretenu, est venu jeter la panique dans le centre de Paris. L'ancien opéra de la rue Le Peletier n'est plus qu'un monceau de ruines.

La salle qui vient d'être détruite avait été bâtie en 1821 et inaugurée cette même année. C'est la troisième fois que l'Opéra est anéanti par le feu.

En 1763 la salle du Palais Royal, où il était installé, fut détruite de fond en comble, et en 1781 le même événement fit disparaître la nouvelle construction. Ce fut après l'exécution de l'*Orphée*, de Gluck, que ce sinistre se produisit. Le feu dura sept jours et vingt une personnes périrent dans les flammes.

La destruction actuelle de la salle Le Peletier va laisser sur le pavé, en dehors des artistes, une foule d'employés subalternes. Des souscriptions sont déjà ouvertes pour venir en aide à tous ces malheureux.

Un des romanciers les plus connus de notre époque, Ernest Feydeau, a succombé, cette semaine, à une attaque d'une maladie de cœur. Cet écrivain avait débuté en 1844 dans la littérature par un volume de vers les *Nationales*. Son roman *Fanny*, paru en 1858, obtint un très grand succès et lui fit immédiatement un nom.

Ernest Feydeau était né en 1821.

Le froid commence à sévir à Paris, mais il paraît que ce n'est rien à côté de ce qui se passe à Londres. Les journaux de cette capitale annoncent que la ville est constamment couverte de brouillards et que la température a considérablement baissé.

L'Académie française a décidé, dans sa séance du 30 octobre, que les trois élections qui avaient été fixées au jeudi 6 novembre seraient renvoyées au deuxième jeudi de janvier 1874. Cet ajournement est motivé par le désir de l'Académie de faire participer aux élections les trois récipiendaires attendus (MM. de Loménie, Saint-René Taillandier et de Vielcastel) que l'Académie espérait recevoir plus tôt. On sait que les trois membres à remplacer sont MM. Lebrun, Saint-Marc Girardin et Vitet; et que les trois académiciens chargés de recevoir en novembre et décembre les derniers membres élus sont MM. Jules Sandeau, D. Nisard et Xavier Marmier.

FAITS DIVERS.

Le télégraphe nous a appris, ces jours-ci la mort du roi de Saxe. Voici quelques renseignements sur ce souverain.

Jean-Népomucène-Marie-Joseph-Antoine-Xavier-Vincent-Louis-de-Gonzague-François-de-Paule-Stanislas-Bernard-Paul-Félix-Damans, roi de Saxe, était né le 12 décembre 1801.

Il succéda à son père, feu le roi Frédéric-Auguste II, le 9 août 1854. Il était propriétaire du régiment de cuirassiers autrichien n° 3. Il s'était marié par procuration le 10 novembre, et en personne le 21 novembre 1822, à la reine Amélie-Auguste, fille de Maximilien-Joseph, roi de Bavière.

C'est son fils le prince Albert, général feld-maréchal et inspecteur général de la 1^{re} inspection de l'armée de l'empire allemand, propriétaire du régiment d'infanterie n° 11, chef du régiment de dragons de la Prusse orientale n° 10, qui lui a succédé au trône.

Le nouveau roi de Saxe est né le 23 avril 1828.

On sait que la grande-duchesse Marie de Russie doit épouser, dans le courant de janvier prochain, le duc d'Edimbourg, le deuxième fils de la reine Victoria.

L'empereur d'Allemagne vient d'envoyer à la future duchesse une parure en corail d'une grande richesse. Elle se compose d'un collier à deux rangs, de plusieurs bracelets, de doubles épingles, dont une, d'un seul morceau, d'une rare beauté, vaut trois mille francs; de douze gros boutons pour amazone, de boutons assortis pour manchettes et d'épingles pour les cheveux.

Cette parure a été placée dans un étui en velours garni de clous à tête de corail et renfermé dans une boîte en bois d'oranger. L'inscription que porte la boîte est toute en marquetterie et composée de plusieurs bois formant une charmante mosaïque.

Le capitaine d'état-major Prievalski, de l'armée russe, vient d'arriver à Saint-Petersbourg, après un voyage de trois années dans l'Asie centrale. Il a traversé 11,000

verstes et pénétré dans les régions jusqu'à présent inexplorées des provinces de Hansu, de Kukenorse et du Thibet du nord.

Cet intrépide officier a rapporté de son voyage une précieuse collection de 213 oiseaux inconnus, une grande quantité de poissons, d'insectes, de plantes et de minéraux fort rares et non classés.

Il a, en outre, découvert et étudié quarante espèces de mammifères, dont trente trois d'animaux sauvages et sept d'animaux domestiques.

Dans la dernière séance de l'Académie des sciences, un inventeur, M. Lapomme, a présenté un singulier projet pour la traversée rapide de la Manche. Bien que cent inventeurs, et Dieu sait de quelle imagination ils sont parfois doués, aient déposé les plans les plus variés sur ce sujet, l'idée de M. Lapomme est nouvelle, il faut le reconnaître.

Ce n'est ni un vaisseau géant, ni un pont de bateaux, ni un pont fixe, ni un tunnel sous-marin : c'est une combinaison du chemin de fer et du bateau, car il s'agit d'un bateau sous-marin qui roulerait sur une voie ferrée posée au fond de la mer. La résistance de l'eau sera certainement un obstacle sérieux à la rapidité de cette traversée dans une cloche à plongeur. Mais l'auteur a sans doute répondu d'avance aux objections qu'on peut lui faire, et il pourra d'ailleurs défendre tout au long son projet devant M. Tresca, à l'examen duquel on a renvoyé cette communication.

Le *Pall Mall Gazette* raconte l'histoire édifiante que voici :

Les Russes et les Américains ont de loin en loin découvert entre eux des affinités de divers genres. Parmi ces affinités, on peut ranger la propriété spéciale à ces deux nations de produire des sectes religieuses extraordinaires. Le dernier exemple qui vient à notre connaissance vaut la peine d'être enregistré.

Les belles sectaires, car, à une exception près, il n'y a que des femmes, habitaient la ville russe de Porchow et portaient la dénomination de séraphinowki, du nom de leur fondateur et initiateur, le père Séraphin. Leur foi impliquait une confiance aveugle en leur révérend chef; leur pratique religieuse consistait à se couper les cheveux. Les femmes se convertissaient en masse, et bientôt il n'y aurait plus eu dans Porchow de cheveux ou au moins de longs cheveux, si la police n'avait cru devoir intervenir.

Les journaux anglais parlent d'expériences faites récemment à Boxholm, en Suède, avec des canons de 200 et 300 livres tirant sur un mur de granit épais de 7 pieds. Au troisième coup, une brèche s'est produite dans le mur. A une distance de 500 pas, le projectile entraît à une profondeur de 4 à 5 pieds.

En présence de l'invention de pareils engins de destruction, on se demande si, quelque jour, la guerre sera encore possible.

Plût à Dieu que non !

De toutes les surprises que l'acclimatation réserve au chasseur, celle qui nous paraît avoir chance d'être la mieux accueillie est, sans contredit, la propagation de l'espèce du lièvre géant appelé lièvre mara de Patagonie (*Donichotes patagonica*).

Quatre magnifiques spécimens de lièvre mara viennent d'arriver au Jardin d'acclimatation de Paris, qui va en essayer la conquête. Le lièvre géant a une physiologie bien curieuse. La disproportion si choquante chez le lièvre ordinaire entre les pattes de devant et celles de derrière n'existe pas chez lui : les membres sont aussi longs et aussi finement attachés que ceux de la levrette, la tête est monstrueusement grosse et les oreilles courtes et en pointe. A le voir s'avancer, on croirait un lièvre qui marche en s'aidant d'échasses.

C'est plutôt la caricature du lièvre, que le lièvre lui-

même. Néanmoins, ce n'est point une pièce de gibier à dédaigner : la chair en est succulente et le lièvre mara reproduit abondamment. Reste à savoir si les essais d'acclimatation qu'on va tenter au Jardin seront couronnés de succès.

VARIÉTÉS.

Propriétés Physiques et Chimiques de l'Eau.

Soumise à l'action d'une source calorifique quelconque, l'eau se transforme bientôt en vapeur (*vaporisation*) puis entre enfin en ébullition. Pour que ce dernier phénomène ait lieu, il n'est pas toujours besoin de l'intervention de la chaleur, car l'eau et les autres liquides peuvent bouillir à toutes les températures s'ils se trouvent dans des conditions favorables à cet effet, c'est-à-dire si la tension maximum de leur vapeur est égale à la pression qui s'exerce à leur surface et à celle qu'ils exercent eux-mêmes. Que l'on place, par exemple, une soucoupe remplie d'eau sous la cloche d'une machine pneumatique, et qu'à un moment donné on y fasse le vide, on verra bientôt l'eau entrer en ébullition lorsque la pression exercée sur le liquide sera égale à la tension maximum de sa vapeur. Prenons, comme second exemple, un ballon de verre à moitié rempli d'eau que nous ferons bouillir jusqu'à ce que l'air contenu dans l'appareil soit entièrement chassé; bouchons-le avec soin et retirons-le du feu : aussitôt nous verrons l'ébullition cesser jusqu'au moment où la vapeur qui occupe l'espace placé au-dessus de l'eau, commençant à se condenser, diminuera la pression qu'elle exerçait sur le liquide; dès lors l'ébullition recommencera et continuera jusqu'à ce que l'eau du ballon ait atteint à peu près la température extérieure.

Nous venons de voir que plus on réduit la pression exercée sur le liquide plus on favorise son ébullition. A la pression ordinaire qui est de 0,760 millimètres au niveau de la mer, l'eau bout à la température de 100 degrés, or comme le poids de l'atmosphère est généralement équilibré par une colonne de mercure de 750 à 770 millimètres de hauteur, il s'en suit que le point ordinaire de l'ébullition de l'eau est peu variable. Un autre fait non moins intéressant et relatif au même phénomène est que plus la pression exercée sur un liquide est grande, plus son point d'ébullition est retardé. Papin démontra cette loi de la manière suivante : il prit un vase de bronze, très résistant, muni d'un couvercle qu'il fixa par une vis, et d'une soupape qu'il régla à l'aide d'un contre-poids. Après avoir rempli sa marmite de moitié d'eau, l'illustre savant éleva la température du liquide bien au-dessus de 100° et remarqua que l'eau n'entraît pas en ébullition parce que sa surface était constamment pressée par la vapeur dont la force du ressort était égale à la pression intérieure du liquide. Il n'en fut pas de même lorsque donnant issue à la vapeur qui s'élança dans l'air avec violence, la force de l'eau fut plus grande que la pression exercée à sa surface; l'eau entra bientôt en ébullition et conserva cet état jusqu'à ce que l'équilibre entre les deux pressions fut entièrement rétabli. Telle n'est pas la seule cause qui puisse modifier le degré de chaleur auquel bout un liquide; les matières qu'il peut tenir en dissolution, l'adhérence des vases qui le contiennent, sa nature elle-même, sont autant de causes qui modifient son point d'ébullition. Ainsi, alors que sous une pression de 0,760^{mm}, l'eau distillée bout à 100°, l'acide sulfureux bout à 8° et le mercure n'entre en ébullition qu'à 360°.

La force élastique de la vapeur augmente avec la température tant qu'il y a du liquide non vaporisé mais à partir du moment où le liquide disparaît la vapeur, qui atteint alors son maximum de tension, reprend l'état liquide si l'on cherche à la comprimer davantage.

L'eau conduit fort mal la chaleur, et c'est grâce à cette propriété que pendant l'hiver les parties du sol couvertes de neige sont protégées contre les froids trop rigoureux; elle est diathermane, et si nous re-

présentons par 100 la chaleur qu'émet le noir de fumée, nous trouverons que son pouvoir émissif est 85 lorsqu'elle est solide. C'est un liquide bon conducteur de l'électricité, transparent et doué d'une grande puissance de réflexion. Quant à la réfraction que subissent les rayons lumineux qui le traversent, elle est telle qu'un bâton, mi-partie plongé dans l'eau et dans l'air, paraît être brisé à la surface de séparation des deux milieux. Disons enfin, pour terminer ce qui a rapport aux propriétés physiques de l'eau, que la lumière, qui dans l'atmosphère parcourt environ 76,000 lieues par seconde, se propage dans les liquides avec une vitesse d'autant moindre que leur poids spécifique est plus grand. C'est ce qu'ont démontré les savantes expériences de M. Foucault.

(A suivre.)

A. DE V.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

ENQUÊTE

Le Maire de la Ville de Monaco informe le public que M. Henri Leydet ayant demandé l'autorisation de construire un four à boulangerie dans la propriété qu'il possède située grande route de Monaco à Menton quartier des Moulins, il sera procédé à une enquête de *commodo et incommodo* relative à l'établissement du dit four à boulangerie.

En conséquence les personnes intéressées pourront faire les réclamations et observations qu'elles jugeront convenables au Secrétariat de la Mairie, à compter de ce jour jusqu'au quinze du courant inclusivement.

Passé le délai ci-dessus il sera statué sur la demande de M. Henri Leydet sans avoir égard aux réclamations ultérieures.

Fait à Monaco le 5 novembre 1873.

Le Maire,

F. GASTALDY.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 27 Octobre au 2 Novembre 1873.

NICE. b. *l'Assomption*, français, c. Audibert, sable.
MENTON. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, sur lest.
ID. b. *Jeune Elvire*, id. c. Kogler, vin.

Départs du 27 Octobre au 2 Novembre 1873.

VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, français, c. Audibert, sur lest.
GÈNES. b. *Jeune Elvire*, id. c. Palmaro, vin.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée* :

Pèrègrination d'un chasseur. — La vénerie en France au XIX^e siècle (suite). — Le nouveau gibier. — Memento mensuel du chasseur. — L'hygiène du chasseur (fin). — Jurisprudence cynégétique. — L'affût aux capards dans un tonneau. — Acclimatation et zoologie. — Sport. — Cuisine de chasse. — Echos.

LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ,

En face l'hôtel de la Condamine
Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

MONACO-GUIDE

RENFERMANT

tous les renseignements utiles aux Étrangers.

Cet ouvrage, rédigé avec un soin tout particulier, est illustré de 5 gravures et d'une Carte de la Principauté.

EN VENTE :

à Monaco, à l'imprimerie du journal, r. de Lorraine, 13, et chez tous les débiteurs de tabac, aux Gares de Nice et de Monte Carlo,

à Menton, Nice, Cannes, Toulon et Marseille, chez les principaux libraires.

Prix : 2 Francs.

A VENDRE MEUBLÉE

Quartier de Monte Carlo, à Monaco.

VILLA PALMIERI

En face le Casino, touchant le Château-d'Eau.

Cette Villa comprend : Caves, Caveaux, Cuisine, arrière-Cuisine, Salle à manger, Chambres de bonnes, Salle de bains et trois chambres de maître avec Cabinet de toilette. — Grand salon. — Lieux à l'anglaise. — Grand vestibule à chaque étage, portes de service, jardin, kiosque, etc.

Entrée en jouissance immédiate. — Grande facilité de paiement.

On peut visiter la villa les Lundi, Mercredi et Vendredi de midi à 3 heures.

HORLOGERIE BIJOUTERIE

JOSEPH BASSO

rue du Milieu, 10,

Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.

Achat des matières d'or et d'argent

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS														
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mat.		mat.		mat.		soir		soir						
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE															
173	21 30	16 »	11 70	TOULON															
47	5 75	4 30	3 15	CANNES															
16	1 95	1 45	1 10	NICE															
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER															
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU															
7	» 85	» 65	» 45	EZE															
»	» »	» »	» »	MONACO															
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO															
10	1 20	» 90	» 65	MENTON															
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE															
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA															
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA															
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI															
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée															

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES	mat. 8 05	mat. 4 05	soir 8 10	soir 12 14	soir 4 15										
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI	8 51	4 49	8 50	1 02	5 03										
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	mat. 6 »	mat. 6 »	9 58	2 14	6 16										
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA	4 56	7 35	3 50	7 48											
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	7 42	10 22	soir	6 35	10 20										
10	1 20	» 90	» 65	MENTON	7 00	10 35	12 15	soir 7 05	soir 10 20										
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO	7 25	11 00	12 40	3 50	7 30										
»	» »	» »	» »	MONACO	7 48	11 20	12 58	4 10	7 54										
7	» 85	» 65	» 45	EZE	8 00	11 27	1 04	4 19	8 02										
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU	8 13	11 40	1 18	4 32	8 15										
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER	8 21	11 48		4 40	8 23										
	1 95	1 45	1 10	NICE	8 29	12 02	1 31	4 49	8 32										
16	1 95	1 45	1 10	NICE	mat. 8 29	mat. 12 15	1 44	5 02	8 45										
47	5 75	4 30	3 15	CANNES	6 08	9 00	12 35	2 07	5 19										
173	21 30	16 »	11 70	TOULON	7 19	9 57	1 48	3 11	6 16										
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée	12 04	1 14	7 30	7 20											

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant,

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjointre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

Restaurant de la villa des Orangers, à la Condamine. Table d'hôte et pension. — Prix modérés.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel Restaurant de la Condamine, tenu par M. Berk. Pension. — Table d'Hôte à 6 heures.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.